

Le dévouement des marins russes

LA PRESSE ITALIENNE FAIT LEUR ELOGE

Rome, 3 janvier. — Le Giornale d'Italia publie un article élogieux d'enthousiasme et de reconnaissance à propos de l'œuvre de sauvetage accomplie par les marins russes. Il propose à la ville de Rome de leur conférer une médaille, témoignage de leur héroïsme, ainsi que de la reconnaissance de l'Italie.

Sous le titre « Solidarité humaine », le journal socialiste Avanti rappelle l'élan du monde entier vers le pays malheureux. Il constate que les premiers à consacrer les morts et à secourir les blessés furent les marins russes et anglais, dans une émotion d'héroïsme qu'aucun cœur italien ne pourra oublier.

Quand dans le premier moment, dit le journal, l'Italie était éloignée de Reggio et de Messine, nos morts et nos blessés n'étaient pas seuls. Près de leur cœur de l'humanité palpitait dans les cœurs de simples marins anglais et russes.

Dans le Mattino, Mme Mathilde Serao publie un article ému dans lequel elle rappelle que les premiers sauveteurs furent des Russes, et dit que pour l'histoire de la bonté humaine, il faut signaler dans une page éternelle leurs actes d'héroïsme. Que les prières et les bénédictions des malheureux qui ont été sauvés, toutes celles des autres sauvés dans la vie. Les Russes, qu'elles soient patriotiques ou paysannes, doivent être orgueilleuses de leurs fils. L'histoire racontera des milliers d'actions éclatantes, mais la première page en aura été écrite par ces pâles et blonds slaves qui savent prier, agir, vivre et mourir avec noblesse.

ON NE RETIRE PLUS QUE DES CADAVRES
Messine, 2 janvier. — L'œuvre de sauvetage continue, mais maintenant on ne trouve plus que des morts.

Les évaluations cadavériques augmentent tous les jours. Une pluie violente aida la putréfaction des cadavres enlevés et des cadavres d'animaux de toute espèce.

On réclame l'envoi de désinfectants, surtout de chaux et de chloro.

La Reine d'Italie sur le théâtre de la catastrophe

ELLE SE PRODUIT AUPRES DES BLESSÉS

Naples, 2 janvier. — Un officier du navire de guerre « Slava » dit toute l'admiration suscitée parmi les marins par le dévouement héroïque de la reine d'Italie.

« Deux jours durant, la reine Hélène a joué le rôle d'une sœur de charité. Mercredi, elle passa toute la journée à bord du vapeur Requin-Herzegovina, qui fut transformé en hôpital. Elle se fit reporter par le gouverneur à ces exemplaires épuisés de tendresse féminine et d'abnégation célébrés par les poètes et consacrés par la légende pour comprendre l'œuvre si belle accomplie en ce moment à Messine par la reine. Tous ses instants furent occupés à visiter les blessés, et jamais parcelle de son temps ne fut si bien méritée.

« Bien n'indique que nous sommes en présence d'une reine; son vêtement est celui d'une simple ouvrière; elle ne s'occupe pas d'elle, mais bien de ceux qui ont besoin d'assistance; sa présence à Messine est l'exemple le plus salubre qu'on puisse imaginer. Qui peut se fatiguer si la reine ne se fatigue point? » Je l'ai vue partout, aux endroits où le danger est le plus grand, où personnel ou matériel s'aventurer; elle aide à panser les blessures, elle distille ceux qui souffrent et d'une voix tendre dit le mot qui console et fait espérer. Sa Majesté ne défend aucun ordre, elle adresse des supplications aux médecins et aux soldats qui débattent des efforts quasi-surnaturels.

« La reine n'a pu, par deux fois, s'empêcher de verser des larmes amères. Un marin russe du « Slava » dit à propos de la reine d'Italie, infortunée, lorsqu'un mort, mal équilibré, s'élevait au-dessus de son lit, elle, infortunée de ce tragique événement, fondit en larmes.

« La deuxième fois qu'elle pleura, ce fut quand elle vint voir l'officier commandant notre navire pour le supplier de quitter le port avec les cinq cents blessés qui étaient à son bord. »

ARRIVÉE DE L'ESCADRE FRANÇAISE

Rome, 2 janvier. — L'escadre française, commandée par l'amiral Le Poir, est arrivée à Messine. Nos marins, dès leur débarquement, ont montré une activité et un dévouement merveilleux, et ils ont opéré le sauvetage de plusieurs centaines de survivants, tant à Messine qu'à Reggio et dans les autres localités éprouvées par le cataclysme.

Le roi a tenu à rendre visite à l'amiral Le Poir, et lui a vivement exprimé son admiration pour le courage et l'abnégation montrés par tous les hommes des équipages sous ses ordres.

LES MODIFICATIONS DU DÉTROIT DE MESSINE

Rome, 2 janvier. — Voici, d'après les premières constatations qu'il a été possible de faire, qu'elles seraient les modifications géologiques produites par la catastrophe. Les modifications les plus remarquables s'étendent sur une bande de terrain de 15 kilomètres carrés s'étendant dans la partie sud de Messine; 2° du côté de la Calabre, la pointe du détroit a été enlevée sur une largeur de 11 kilomètres; 3° un gouffre de 2.800 mètres de profondeur s'est ouvert à l'embouchure nord du détroit, près de la pointe de Faro.

EN CALABRE

LES RAVAGES DANS LA REGION DE REGGIO ET PALMI

Reggio, 2 janvier. — Le raz de marée a ravagé toute la côte, entre Reggio, Kaszaro et Baginara. La localité la plus particulièrement éprouvée est Saint-Eufemia, qui demeure sans communication. Des fugitifs racontent qu'il y a dans cette ville au moins 2.000 morts. Les survivants se laissent mourir sans réagir en aucune manière. Ils n'ont rien mangé depuis quarante-huit heures.

A Reggio, l'ingénieur Carlo Barini est mort après avoir sauvé sa femme et quatre de ses fils. Lorsqu'il revint chez lui pour sauver le dernier, il fut enseveli sous les débris.

Une dépêche de Palmi au « Messagero » dit que

des femmes, appartenant spécialement au peuple, sans se préoccuper des dangers d'un raz de marée, se précipitèrent dans le plus grand danger. Les murs, marchant dans les débris, présentèrent des balcons menaçant ruine, afin de sauver quelque chose, surtout leur argent. Elles portèrent, depuis cinq jours, les mêmes robes mouillées par la pluie. Le personnel télégraphique de Palmi n'a pas quitté le travail depuis trois jours.

DEUX TRAINS ON DISPARU DANS LE SOL PENDANT LE TREMBLEMENT DE TERRE

Catanzaro, 2 janvier. — Deux survivants du désastre ont dit que dans la matinée de la catastrophe, deux trains bondés de voyageurs, qui se disposaient à quitter Reggio, avaient disparu dans le sol.

ON SE PRODUIT AUTOUR DES BLESSÉS CONTRE LES PILLARDS

Rome, 2 janvier. — M. Orlando, ministre de la Justice, a adressé de Messine à M. Giolitti, le télégramme suivant: « Messine, 2 janvier. — Ce matin, le temps s'étant un peu amélioré, le Roi s'est dirigé vers Scylla et Baginara, mais l'état de la mer l'a empêché de débarquer. Le souverain s'est ensuite rendu à Camiglietti où il est complètement désemparé; à Villa San Giovanni, qui a beaucoup souffert, le Roi a visité longuement les baraques et les hôpitaux organisés par les matelots anglais. Il est ensuite parti pour Reggio, où il a longuement conféré avec le commandant Caqui. Presque tous les blessés sont partis de Reggio. Le Roi est ensuite rentré à Messine, où les services continuent à fonctionner. Hier, plusieurs autres sont entrés dans le port; aujourd'hui, deux cuirassés russes et deux cuirassés français sont arrivés. Le service de pansement et de transport des blessés fonctionne régulièrement. Environ mille blessés sont partis; on espère en embarquer encore plus. On a commencé à porter des secours aux villages de l'intérieur en continuant à combattre les pillards. Le soir, les derniers pillards sont entrés en conflit à Reggio avec la force publique. Un brigandage et un vol ont été faits. La Reine ne dévane toujours auprès des blessés à l'hôpital. Hier soir, une secousse de tremblement de terre a été ressentie; une panique s'est produite à l'hôpital. »

Le total des pertes se chiffre par milliards

On peut évaluer à plusieurs milliards le montant des pertes matérielles. A elles seules, les fortifications du détroit de Messine, avaient coûté 300 millions; les ports de Messine, de Reggio, de Villasan, Giovanni, absolument anéantis, avaient coûté plusieurs centaines de millions.

Des millions de tonnes de matériaux sont tombés dans le détroit, dont le fond, modifié par le désastre, est sensiblement plus près de la surface des eaux.

LES SECOURS EN FRANCE

La souscription nationale

Paris, 2 janvier. — La première liste de la souscription nationale atteint le total de 543.120 fr. Le comité d'organisation qui a plusieurs de nos confrères et que nous avons mentionnés dans leurs colonnes et que des quêtes ont été ordonnées dans les églises de plusieurs diocèses.

D'autre part, à l'ambassade d'Italie à Paris, 6.000 francs environ de dons divers ont été déposés.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE EN SICILE

Vendredi soir, à 10 heures 25, par l'express Carlin-Rome, qui avait déjà emporté, la veille, les deux escouades de la Société française de secours aux blessés, partait l'équipe de six autres vaillantes infirmières que l'Union des femmes de France dirige sur l'Italie méridionale.

Mme Jacques Feuillet, belle-fille d'Octave Feuillet, infirmière-major générale, revenue depuis quinze jours à peine d'Als-Soutra et de Colomb-Béchar, a, avec Mlle Jane Leiber, infirmière-major, qui fit également ses preuves dans le Sud-Orient, pris le commandement de cette escouade, composée de Mlles Gueudon, belle-sœur de M. Caillaux, ministre des Finances, Haflner, Fallourd, Schloesing.

Le docteur Bouloumié, secrétaire général de l'Union, les accompagne, tandis que leurs bagages comprennent trois mille kilos de matériel de secours: linges et divers objets de pansement; appareils à fractures, médicaments, beaucoup de couvertures, de vêtements chauds, etc., etc.

LA COLONIE FRANÇAISE DE ROME AGIT

Rome, 2 janvier. — Un comité de secours, sous le patronage de M. Barrère, ambassadeur de France, vient de se constituer pour recueillir les offrandes de la colonie française en faveur des victimes du désastre. Ce comité comprend notamment, Mgr Duchesne, MM. Carotus Duran, Martel, Mgr Guthlin, supérieur de Saint-Louis-des-Français. Le comité a organisé une ambulance dans les grands salons de Saint-Louis pour y recueillir un certain nombre de blessés.

REMERCIEMENTS A LA FRANCE

Rome, 2 janvier. — On est très touché ici des témoignages de sympathie et d'aide efficace donnés par la France.

M. Giolitti a remercié vivement M. Barrère, et a accepté le concours de nouveaux navires français, lorsque les conditions du port de Messine permettront le mouillage d'un plus grand nombre de navires.

L'ASSISTANCE EUROPÉENNE S'AFFAIRE

La France se prépare à envoyer de nouveaux navires.

Toulon, 2 janvier. — Le cuirassé « Charlemagne » faisant partie de la quatrième division de l'escadre commandée par le contre-amiral Chocheprat, a reçu l'ordre, aujourd'hui, de se tenir constamment, sous pression, pour pouvoir appareiller pour Messine sur l'ordre du ministre de la marine. Dans la soirée, cet ordre n'était pas parvenu, mais

le « Charlemagne » poussait toujours ses feux. Les autres cuirassés de cette division, le « Saint-Louis » et le « Gaulois », ont reçu l'ordre dans la soirée de se tenir prêts à prendre la mer. Les missions de ces cuirassés, pendant la journée, seront indiquées au commandant leur résidence pendant leur permission pour pouvoir être rappelés immédiatement en cas de départ.

L'ESPAGNE ENVOIE UN GROISSEUR QUI SERA BOUÏ D'AUTRES UNITÉS

Madrid, 2 janvier. — Alphonse XIII a adressé une nouvelle dépêche au roi d'Italie, annonçant l'envoi de navires espagnols au secours de Messine. Le cuirassé « Princessa-Asturias » quitte Ferrol dans ce but.

LES SECOURS GRECS

Athènes, 2 janvier. — Un crédit de 100.000 fr., destiné au Comité local qui s'est constitué pour venir en aide aux victimes a été voté à l'unanimité par la Chambre.

Le Conseil des ministres a décidé d'envoyer un cuirassé et un transport porter aux victimes des provisions et des secours. Six médecins, sous la conduite d'un professeur de chirurgie de l'Université de Plucas, s'embarqueront sur le cuirassé.

LA REPONSE DU ROI AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, 2 janvier. — M. Fallières, président de la République, a reçu le télégramme suivant de Messine: « A Monsieur le Président de la République, Paris. J'appréhendais d'être par ce mauvais temps, mais j'ai voulu, tout de même, vous adresser mon vœu pour vous et pour la France, et pour tous les Français qui ont souffert de ce désastre. Je vous suis particulièrement gré de vos bons vœux adressés à ces provinces frappées d'une si terrible catastrophe. (Signé) VITTORIO EMANUELE »

L'ARGENT AFFLUE DE PARTOUT

Rome, 2 janvier. — D'heure en heure, on apprécie la nouvelle de dons généreux venant de tous les continents.

Le président Roosevelt a souscrit cinq cents dollars pour les victimes.

Le gouvernement canadien a décidé de leur consacrer 500.000 francs.

La souscription du Lord-maire en faveur de l'Italie atteint déjà 500.000 francs.

ÉLAN MAGNIFIQUE EN ITALIE

Le Pape, le peuple, les étudiants.

Rome, 2 janvier. — Le Pape a donné des ordres pour faire transporter le grand hospice de Sainte-Marthe, qui sert à loger les pèlerins — en un hôpital pour les blessés qui arrivent de Sicile et de la Calabre.

On travaille fébrilement pour aménager les salles. Tous les médecins attachés au Vatican y précéderont leur concours, ainsi que deux cents secourus de charité.

Pour le contrôle des services, Pie X, écartant toutes les susceptibilités et les considérations politiques, a prié le préfet de Rome de vouloir bien l'organiser.

L'élan de charité n'est pas moindre des autres côtés. Il s'est manifesté ce matin d'une façon touchante dans les quartiers populaires de la capitale. Les ouvriers et les habitants les moins aisés ont donné ce matin de la bière, des vêtements et des vêtements en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique.

Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte.

Un tremblement de terre en Algérie

Alger, 2 janvier. — Une secousse de tremblement de terre s'est ressentie, vendredi soir, vers six heures et demie, à Alger et à Blida.

On a enregistré également une secousse sismique dans la région d'El-Affroun.

Ces tremblements de terre auraient une certaine corrélation avec la catastrophe de Sicile.

ÉDOUARD VII EN TURQUIE

Londres, 2 janvier. — Le « Daily Express » annonce que le roi Edouard VII quittera probablement l'Angleterre à la fin de février, pour se rendre sur son yacht à Constantinople.

Il est à féliciter le Sultan d'avoir introduit le réformisme constitutionnel en Turquie, et lui fera présent d'un magnifique cheval pur-sang anglais.

Le Sultan, paraît-il, adore les chevaux.

La meilleure réparation de pneumatiques se fait chez J. VITTO, 15, rue du Ballon, Saint-Maurice, Lille.

Rivalité aux Indes

Les Musulmans protestent contre les projets de réforme favorables aux Hindous.

Lahore, 2 janvier. — Le Congrès des Musulmans de l'Inde envoie à Lord Morley une délégation chargée d'exposer combien son projet de réforme sera désavantageux pour les Musulmans, en regard de leurs rivaux Hindous.

Le Congrès a adressé une protestation au viceroy, et a insisté pour qu'on maintienne le sectionnement du Bengale qui cause tant de déplaisir aux Hindous.

Elle évite de donner une réponse. — Je ne sais pas, dit-elle. — Si l'épouse de ce jeune homme venait à mourir, elle fixa de ses yeux que la maladie avait aggrandi, et qu'une somme sombre éclairait. — Je n'y crois plus.

A peine ces paroles prononcées, elle eut l'impression d'un réveil. Son désespoir abrogeait donc le serment qu'elle avait prêté au lit de mort de Mme Derize? Elle avait promis de pardonner, de pardonner sans restriction. Et déjà elle se ressaisissait, elle prononçait le « trop tard » qui est l'exécra des faibles. Philippe sortit, elle se le reprocha, mais elle était si lasse. N'avait-elle pas supporté, trop attendu? N'avait-elle pas été suffisamment humiliée par la vie? Quand on avait commencé d'entrer dans la voie de l'abnégation et du sacrifice, devait-on ne plus s'arrêter jamais, et gravir sans fin un calvaire? Fuir, revenir en arrière, courir ailleurs les chances d'un bonheur personnel, elle ne le pouvait plus, mais, comme une bête trop chargée qui remonte à la montée, elle ne se sentait plus de forces ni de courage pour avancer. Elle ne savait pas que l'on marche bien plus longtemps fatigué qu'avant de connaître la fatigue. C'est toujours à la fin qu'une ascension exige le plus grand effort.

Après une ébauche de printemps, le vent et la pluie s'étaient emparés de la noblesse. On distinguait à peine les montagnes voisines sous un ciel bas. L'installation à Saint-Martin se trouvait ainsi retardée, bien qu'Elisabeth eût hâte de s'éloigner et fut avide de grand air. Les premiers jours de mai, encouragée par le changement de temps, elle commença ses préparatifs. Une lettre qu'elle reçut le 8, et qui était adressée à « Madame Albert Derize née Molay-Norvick, boulevard des Adieux », où elle lui revint, devait modifier ses projets. C'était une lettre timbrée d'Angleterre, dont la suscription s'était pas d'une écriture entièrement inconnue, et qui portait de suite l'indiquait. Elle la tint dans sa main avec défiance avant de

UN CURIEUX POTEAU DE FRONTIÈRE

Multiples indications

Parler ici d'un poteau indicateur, cela pourrait sembler burlesque. Vous verrez que non, tant il représente de faits, fait curieux, ses multiples significations sont riches, c'est-à-dire qu'il est une sorte de triquetra. Il est situé tout près de nous, à la frontière belge, à l'extrémité du territoire de Watrelles, à l'intersection de deux importantes voies de communications Mouscron-Tournai, Roubaix-Audenarde.

C'est une colonne de fonte que rien ne distingue des autres du pays belge, mais que sa situation topographique signale à l'attention des passants. En effet, non seulement il occupe le point de démarcation entre la France et la Belgique, il détermine encore trois provinces ou départements: le Nord, le Hainaut et la Flandre Occidentale; trois évêchés: Cambrai, Bruges et Tournai; trois communes: Watrelles, Herseaux et Estaimpuis; trois races et trois langues: le français, le wallon et le flamand.

Comme on le voit, ce n'est pas un poteau ordinaire. Mais, disons-le, il n'a pas toujours existé et ne date pas d'un siècle. La division actuelle des provinces du royaume, remonte en effet à l'époque de la scission définitive des Pays-Bas. Avant l'occupation de la Belgique par la Hollande, la région Herseaux-Estaimpuis était incorporée au territoire français. Elle avait du reste, au cours des siècles, passé aux mains de plusieurs puissances: Espagnols, Autrichiens, Français, se la disputèrent et la posséderent tour à tour. C'est

annexé au territoire de la République, les populations d'Herseaux, Estaimpuis et des communes voisines ressortissaient du département de la Lys, qui avait pour chef-lieu Bruges. Si nous remontons plus haut, dans l'histoire, nous constatons que cette contrée fut conquise par Philippe le Bel, en 1297, qu'elle entra dans les fiefs de la Lotharingie et appartint au royaume de Chypre qui s'étendait entre le Rhin, la mer et la Somme; et enfin au royaume de Clodion, dont Tournai fut la capitale.

On peut dire sans se tromper que l'endroit où se borne de fonte d'Herseaux dépeint aujourd'hui ses bras immobiles chargés de renseignements kilométriques, fut souvent foulé par les armées européennes, car la destinée de la Belgique était d'être un champ de bataille perpétuel. A notre époque, n'était la proximité de la station du chemin de fer d'Herseaux, ce serait le carrefour le plus passible du monde.

annexé au territoire de la République, les populations d'Herseaux, Estaimpuis et des communes voisines ressortissaient du département de la Lys, qui avait pour chef-lieu Bruges. Si nous remontons plus haut, dans l'histoire, nous constatons que cette contrée fut conquise par Philippe le Bel, en 1297, qu'elle entra dans les fiefs de la Lotharingie et appartint au royaume de Chypre qui s'étendait entre le Rhin, la mer et la Somme; et enfin au royaume de Clodion, dont Tournai fut la capitale.

On peut dire sans se tromper que l'endroit où se borne de fonte d'Herseaux dépeint aujourd'hui ses bras immobiles chargés de renseignements kilométriques, fut souvent foulé par les armées européennes, car la destinée de la Belgique était d'être un champ de bataille perpétuel. A notre époque, n'était la proximité de la station du chemin de fer d'Herseaux, ce serait le carrefour le plus passible du monde.

LE POTEAU-FRONTIÈRE D'HERSEAUX

(Il est situé entre deux arbres à la hauteur de la croix +)

annexé au territoire de la République, les populations d'Herseaux, Estaimpuis et des communes voisines ressortissaient du département de la Lys, qui avait pour chef-lieu Bruges. Si nous remontons plus haut, dans l'histoire, nous constatons que cette contrée fut conquise par Philippe le Bel, en 1297, qu'elle entra dans les fiefs de la Lotharingie et appartint au royaume de Chypre qui s'étendait entre le Rhin, la mer et la Somme; et enfin au royaume de Clodion, dont Tournai fut la capitale.

On peut dire sans se tromper que l'endroit où se borne de fonte d'Herseaux dépeint aujourd'hui ses bras immobiles chargés de renseignements kilométriques, fut souvent foulé par les armées européennes, car la destinée de la Belgique était d'être un champ de bataille perpétuel. A notre époque, n'était la proximité de la station du chemin de fer d'Herseaux, ce serait le carrefour le plus passible du monde.

annexé au territoire de la République, les populations d'Herseaux, Estaimpuis et des communes voisines ressortissaient du département de la Lys, qui avait pour chef-lieu Bruges. Si nous remontons plus haut, dans l'histoire, nous constatons que cette contrée fut conquise par Philippe le Bel, en 1297, qu'elle entra dans les fiefs de la Lotharingie et appartint au royaume de Chypre qui s'étendait entre le Rhin, la mer et la Somme; et enfin au royaume de Clodion, dont Tournai fut la capitale.

On peut dire sans se tromper que l'endroit où se borne de fonte d'Herseaux dépeint aujourd'hui ses bras immobiles chargés de renseignements kilométriques, fut souvent foulé par les armées européennes, car la destinée de la Belgique était d'être un champ de bataille perpétuel. A notre époque, n'était la proximité de la station du chemin de fer d'Herseaux, ce serait le carrefour le plus passible du monde.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

M. Clémenceau dans le Var

Paris, 2 janvier. — On sait que M. Clémenceau a quitté Paris, vendredi pour le Var, où il va occuper de son élection.

Il a adressé aux députés sénatoriaux une profession de foi, dont voici les principaux passages: « Après avoir suivi de cinquante années consacrées au service de la République, ma profession de foi, c'est ma vie, ma profession de foi, c'est ma pensée assidue dans mes écrits, dans mes discours, dans mes actions, dans mon dévouement à la République, dans mon dévouement à la République, dans mon dévouement à la République. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

« Ce sont les socialistes qui ont rompu avec le Bloc. A ceux qui ont eu le redoutable honneur de conduire à l'ennemi le Bloc des républicains de toutes nuances, il faut dire, en grande quantité, aux étudiants qui avaient organisé une quête publique. Le roi a mis à la disposition des blessés les palais royaux de Naples et de Caserte. »

annexé au territoire de la République, les populations d'Herseaux, Estaimpuis et des communes voisines ressortissaient du département de la Lys, qui avait pour chef-lieu Bruges. Si nous remontons plus haut, dans l'histoire, nous constatons que cette contrée fut conquise par Philippe le Bel, en 1297, qu'elle entra dans les fiefs de la Lotharingie et appartint au royaume de Chypre qui s'étendait entre le Rhin, la mer et la Somme; et enfin au royaume de Clodion, dont Tournai fut la capitale.

On peut dire sans se tromper que l'endroit où se borne de fonte d'Herseaux dépeint aujourd'hui ses bras immobiles chargés de renseignements kilométriques, fut souvent foulé par les armées européennes, car la destinée de la Belgique était d'être un champ de bataille perpétuel. A notre époque, n'était la proximité de la station du chemin de fer d'Herseaux, ce serait le carrefour le plus passible du monde.

annexé au territoire de la République, les populations d'Herseaux, Estaimpuis et des communes voisines ressortissaient du département de la Lys, qui avait pour chef-lieu Bruges. Si nous remontons plus haut, dans l'histoire, nous constatons que cette contrée fut conquise par Philippe le Bel, en 1297, qu'elle entra